

Attunes, le 10 Juin 1876

Mon cher ami,

Votre dernière lettre, dont j'ai publié un extrait dans le Messager, a produit sur nos hommes politiques auxquels je l'avais lue d'abord, une excellente impression. Je regrette seulement que vous ne m'écriviez pas un peu plus souvent. Je n'ose vous demander des articles, car je sais que vous êtes occupé à écrire un grand ouvrage sur l'Acropole et que vous vous préparez à aller diriger les fouilles d'Essulik. Ce n'est pas de vous que je tiens ces détails, mais d'un journal de Marseille qui annonçait qu'il en vous attendait dans cette ville.

Les scènes dont Bosje a été le théâtre vous ont sans doute fait ajourner votre voyage en Asie-Mineure, car je suis maintenant tout à fait rassuré sur votre santé. Mauvide Paris m'avait écrit que vous aviez bien souffert et que l'on avait été un moment inquiet chez vous.

M. Wallon a vu défaire son œuvre jésuitique sur l'enseignement. Une décade que j'ai revue hier annonce que la Chambre a renoué aux facultés de l'Etat la collation des grades universitaires. C'est quelque chose,

mais ce n'est pas assez. M. Waddington ne
me paraît pas trop disposé à réparer le tort que
son prédécesseur vous a fait ainsi qu'à d'autres
membres de l'Université. C'est désespérant.
Quant on tient des hommes comme vous
éloigné en quelque sorte du haut enseigne-
ment, quand on ne vous rend pas la
justice qui vous est due, on se demande im-
péniblement à l'étranger si nous sommes encore sous
la férule de la guet noire ou si nous vivons sous
un régime de liberté. Quant à moi j'ai la ferme
conviction que M. Waddington finira par vous rendre
justice. Il doit à lui-même, il doit à vos services,
à votre lutte pour les droits de la libre-pensée à
une époque où il fallait beaucoup de courage
pour parler, de vous donner un avancement
auquel personne n'a plus de droit que vous.

Vous avez pu voir que j'ai changé le
format du Messager. Il est mieux imprimé
maintenant et contient beaucoup plus de ren-
seignements. Il commence à paraître et les journaux
étrangers le citent souvent en termes élogieux.
Quant je l'ai porté je n'avais que 15 abonnés
que M. Wolowski avait touchés. Cependant je
suis parvenu à faire mes frais, ce qui est
beaucoup pour la première année.

M. Simonin, directeur des journaux, prépare
l'édition d'un journal périodique. Il a réussi à cet
effet beaucoup de Grecs chez lui. Il a eu la délicatesse
de faire votre éloge et de dire que l'initiative
de cette publication venait de vous. On avait dit,
mais cela a été démenti depuis, qu'il avait demandé

de fouiller la portique de Athènes. C'est la société archéolo-
gique qui a entrepris ces fouilles en cet endroit. A propos
de fouilles vous avez peut-être lu dans un des der-
niers numéros du Messager la réponse de M. Comma-
noudis à un passage du discours de M. Waddington.
Notre ministre avait fait de l'esprit aux dépens de
la vérité. Son origine anglaise ne l'a pas préservé
d'un travers que l'on nous reproche souvent avec
plus de jalouse que de vérité.

On n'a encore rien découvert derrière l'Acropole.
Nos archéologues espèrent cependant une abondante
moisson d'antiquités. Les Allemands ont été plus
heureux à Olympie. On m'affirme que von Hirs-
chfeld va demander au Parlement allemand un
crédit de 150,000 thalers pour la reprise des fouilles
au commencement de l'hiver prochain. L'école
allemande prépare la publication de ses annales. La
première livraison, une livraison de plus de 100 pages,
est-on, verra bientôt le jour. On l'imprime
à l'imprimerie de Péris frères.

M. de Radovitz, un habile homme, a su pénétrer
un grand ascendant chez les Grecs où l'on prise beau-
coup, comme vous le savez, cher ami, les qualités
personnelles. Il y a eu un moment où il faisait la
pluie et le beau temps malgré tout ce que l'on
pouvait faire contre lui. Notre Tourneau grec
se tient constamment à l'écart. Il se croit devenu un
bête noire. Cependant il fait chaque semaine
mon éloge à M. le ministre des affaires étrangères
qui ne voit peut-être comment concilier cette
bienveillance de notre ministre avec le mépris que
j'affiche hautement et à tout propos - quelque-
fois même hors de propos - pour lui. Avant

M. Costantinos m'a lu un passage d'une lettre de
M. Delangabé dans laquelle M. de Prodanitz, qui
est en ce moment à Berlin, trouvait mal que
le Messager, accentuât si fort les droits des Hellènes.
Cela ne m'étonne pas, le seul mot droit doit donner
le frisson à un prussien. On croit que le Messager
est un journal ministériel. Rien n'est plus
faux. Il ne fait que se rendre l'interprète des sen-
timents de l'hellénisme sans tenir compte de ce
que l'on pourrait dire ou penser en Grèce comme
à l'étranger.

La situation se complique en Grèce. On espère
cependant que Mourud accordera aux bandits
l'indépendance administrative qu'ils demandent.
C'est, je pense, le seul moyen de désarmer les
Grégeois. — Les Grecs du dehors affirment de plus en
plus leur intention de secourir le gouvernement
dans toute entreprise qui aurait pour but l'agran-
dissement de la Grèce ou d'obtenir des avantages
pour les Grecs de l'étranger. Il est certain
qu'en cas de rupture avec la Porte, la Grèce trou-
vera chez ses enfants les ressources dont elle aura
besoin. C'est là un bon augure.

En attendant le plaisir de vous voir
bientôt à Athènes je vous prie beaucoup de
m'envoyer votre photographie.

Toute ma famille donne le bon jour
le plus affectueux à vous et à M^{me} et à M^{lles}
Bourmonf. Je vous serre à tous cordiale-
ment la main en faisant des vœux
pour votre bonheur et pour votre santé.

Q. M. Karapoz